

DIMANCHE

15 OCTOBRE 1967



### ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

L'ORIENT  
BEYROUTH

16 OCTOBRE 1967

e vague...

## Lettr



## « Un art en plei

TIRAGE DES JOURN

ndi 16 octobre 1967

No. 13.135

44ème année

10  
25

## Dingle Foot

## ver la

## victime

Monsieur le Directeur,  
Je vous communique les réflexions suivantes du critique d'art Conil Lacoste parues récemment dans le journal « Le Monde ». Les réflexions de M. Lacoste confirment la thèse que j'ai soutenue dans mon « Essai sur l'art et la civilisation de ce temps » :

« On pouvait, depuis plusieurs années déjà, s'interroger sur les chances que les élaborations les plus saugrenues de l'avant-garde — mobiles en ferraille, collages, poubelles, nylons carbonisés — conserveront, dans un demi-siècle, d'être reconnues comme des œuvres d'art lorsque nos petits-enfants les découvriront parmi la brocante d'un grenier ou le tohu-bohu d'une cave, à supposer même qu'elles leur parviennent in-

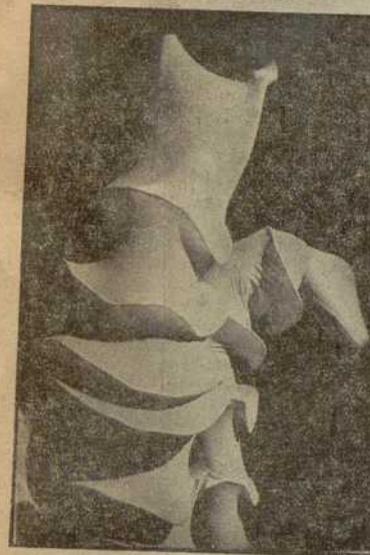
tactes.  
« Encore s'agissait-il le plus souvent, dans ce passé récent, de matériaux de réemploi détournés de leur fonction initiale par l'auteur du montage ; et l'on s'était habitué à cette nouvelle forme de sculpture. Les choses vont plus loin aujourd'hui : désormais, c'est dès leur sortie de l'atelier, ou plus exactement dès le stade de leur fabrication première que les réalisations, flambant neuves, des officines les plus « dans le vent » de New York, de Londres et de Paris encourrent cette équivoque, si d'aventure elles s'égarèrent hors du circuit de la consommation artistique. Il suffit, pour s'en convaincre, de transiter par les sous-sols du Musée d'art moderne à la veille de la Biennale des jeunes artis-

tes :  
fierai  
nos  
guer  
emba  
« C  
te, d  
madd  
mais  
qu'il  
enten  
cette  
doute  
exem  
Craci  
oreille  
ment  
diffé  
de se  
plane  
couleu  
puyée  
ne éc  
termi  
sous  
« scul

## A la Biennale de Paris

« Sainte Geneviève dans un toboggan », spectacle où Martine Barat et Graziella Martinez aidées des peintres recommandent la danse. (Lire en page 6).

A la Biennale des Jeunes, arrivée très attendue de Martine Barat et de Graziella Martinez qui dans une boîte de la Montagne Sainte-Geneviève, l'an passé, avaient monté, avec les peintres, « Sainte Geneviève dans la baignoire ». La baignoire était une idée du dessinateur Copi. On a quitté la Montagne. On a conservé la baignoire et on a ajouté un toboggan : cela donne « Sainte Geneviève dans le toboggan », un spectacle d'une symbolique très compliquée (heureusement) où l'on ne s'encombre pas de l'esthétique du corps : on l'enveloppe dans des sacs, on l'enroule de bandelettes, on l'ornemente des accessoires caoutchouteux de la « ligne » idéale féminine. Du coup, le spectateur, coincé entre les hurlements des musiciens, les projections déformées qui font fondre toute référence, et l'agitation des danseuses, croyant s'interroger sur la danse, s'interroge sur son temps. C'est nous, ça ? Oh oui !



A la Biennale des Jeunes, les spectacles de Martine Barat et de Graziella Martinez sont tout à fait à leur place.